

Marc GOUVIEUX – *Haut les ailes* – Ed LAFITTE, Paris, 1914(?)
314p, 1 table des matières.

« Haut les ailes » est un récit fondé sur les notes de guerres portées sur des carnets retrouvés sur la dépouille mortelle du Capitaine Saint Bris, prisonnière de son avion abattu au début de la première guerre mondiale.

Il en ressort un ouvrage hybride particulièrement curieux et intéressant. Hybride, parce qu'il mêle le témoignage vécu et des épisodes imaginés. Car évidemment, c'est une guerre idéalisée, presque rêvée, qui nous est contée, classant cet ouvrage dans la catégorie des textes vengeurs et anti-allemands, ce qui est tout à fait classique à cette époque caractérisée par l'espérance de réintégration de l'Alsace Lorraine.

Par conséquent, le lecteur ne s'étonnera pas des incohérences historiques, voire des épisodes ou anecdotes sans relation directe avec la réalité factuelle de cette époque de guerre. C'est un ouvrage de défoulement, un texte compensatoire, presque une thérapie ! Il reste qu'au cours des trois parties de l'ouvrage, successivement consacrées aux attaques portées sur l'Est de la France, entre Lorraine, Alsace et Territoire de Belfort, à une bataille aérienne dans le secteur du Danube, et aux dernières semaines précédant la victoire, le lecteur est littéralement absorbé par le réalisme du propos. Si une partie du récit est imaginée, peu de textes reflètent aussi bien que celui-ci les détails techniques, les abiances, les contraintes et les risques inhérents à l'aviation de la grande guerre. C'est là, sans doute, que les carnets du Capitaine Saint Bris donnent leur pleine mesure qui saura, par le niveau de détail et le caractère vécu, satisfaire non seulement le passionné, mais aussi l'historien.

Il m'a été difficile de trouver des informations sur l'auteur. Diverses sources indiquent que « Marc Gouvieux » serait un pseudonyme... Pas facile, donc, de caractériser ce vieux livre au delà d'un récit plaisant, bien écrit, et souvent captivant. On le trouve de temps en temps chez les bouquinistes. Cela vaut le coup de dépenser quelques euros pour avoir le plaisir de le ranger dans sa bibliothèque, l'idéal étant, bien entendu, d'avoir le plaisir de vous le faire offrir par un ami, comme ce fut le cas pour votre serviteur.

